

Semer des livres dans la ville

INITIATIVE CITOYENNE Les boîtes à livres incitent au partage et à l'échange

- ▶ A l'occasion de la Fureur de lire, nous avons voulu savoir ce que deviennent les boîtes à livres.
- ▶ Dans la rue, dans un parc ou ailleurs, elles incitent au partage et à l'échange de livres.
- ▶ Une initiative qui fonctionne ?
- ▶ Pour le savoir, nous avons mené une petite expérience.

EXPÉRIENCE

Elles sont en bois, de la taille d'une boîte aux lettres ou d'une petite armoire. Dedans, on peut y trouver des livres de toutes sortes - poches, grands formats, vieux, récents - qui n'attendent que vous, patiemment. Elles sont généralement accompagnées d'un petit mot de ce type : « Ces livres ne sont pas seulement là pour un aller simple. Faites vivre cette idée d'échange en y déposant les livres qui dorment chez vous ! » Ce genre de boîtes, on les appelle le plus souvent des « boîtes à livres ». Il se pourrait bien que vous en ayez une près de chez vous tant elles essaient depuis quelques années un peu partout en Belgique : fixées sur un poteau ou sur une façade, au milieu d'un parc, au coin d'une rue, dans un garage collectif, etc.

Bouteilles à la mer

Difficile de savoir exactement combien on en compte en Belgique parce qu'elles résultent d'initiatives diverses (communes, associations, bibliothèques), souvent citoyennes, pas toujours encadrées, recensées ou même autorisées. Quoi qu'il en soit, ces boîtes répondent à chaque fois à un même principe de recyclage et de partage gratuit de la culture. Une démarche louable, mais fonctionne-t-elle vraiment ? Les livres qui sont déposés jouissent-ils d'une seconde vie, faite de nombreux

emprunts et lectures ? Ou bien les boîtes à livres sont-elles le nouveau cercueil de vos *Club des cinq* de 1950 qui agonisaient jusqu'alors quelque part au fond de votre grenier et dont vous avez fini par vous débarrasser ?

Rien de tel qu'une petite expérience pour en avoir le cœur net. Aucune valeur scientifique à ce qui suit : notre protocole étant des plus sommaire aurait fait sursauter tout bon sondeur qui se respecte. Il n'empêche, nous avons décidé de réaliser une petite aventure en situa-

tion. Nous avons déposé des livres dans plusieurs boîtes un peu partout à Bruxelles. Herman Melville, Italo Calvino, Michel Bussi, Jean-Christophe Ruffin ou encore José Saramago ont été quelques-uns parmi la dizaine d'auteurs ayant été réquisitionnés de force pour participer à l'expérience.

Un livre a été déposé dans une boîte de Watermael-Boitsfort, un deuxième à Ixelles un autre à domicile, si on peut dire, puisque le bâtiment de la rédaction du journal que vous avez sous les yeux compte également une boîte à livres. Huit ont été déposés place Morichar, à Saint-Gilles. Pendant une semaine, nous sommes retournés chaque jour sur les lieux des crimes pour observer l'évolution et voir si les bouteilles littéraires que nous avions jetées à la mer allaient s'échouer ou au contraire faire le bonheur d'un lecteur. Verdict ? Précautions méthodologiques mises à part, on peut dire que c'est plutôt la deuxième option qui a prévalu. Dans l'ensemble, on a pu observer sur la semaine un certain roulement dans la plupart des boîtes, la disparition de certains livres et l'apparition de nouveaux. À Ixelles, *La lucidité* de José Saramago est parti après trois jours, *Terminus radieux* d'Antoine Volodine, en moins d'une semaine (Watermael-Boitsfort). *Snuff*, de Chuck Palahniuk a fait encore mieux puisqu'un mystérieux lecteur (on le salue au passage) l'a emporté en moins d'une journée

passée dans la boîte à livres du *Soir*. Mais le record de vitesse pourrait bien être attribué à celle de la place Morichar. Cinq minutes après que nous y ayons déposé nos huit petites offrandes littéraires, nous avons pu observer un homme, la cinquantaine, s'approcher de la boîte, l'ouvrir, et y saisir cinq de nos livres. Il les a inspectés rapidement, comme pour en juger l'état, sans se préoccuper de lire la 4^e de couverture. Entre-temps, un deuxième homme est arrivé, plus âgé, qui s'est mis au même examen rapide et a pris deux de nos trois derniers livres, laissant le pauvre *Sang famille* de Michel Bussi, seul rescapé de cette soudaine razzia. Les deux hommes ont échangé quelques mots, ils semblaient se connaître.

Des usages du papier

Quand nous nous sommes approchés du premier pour lui

poser une ou deux questions (êtes-vous un usager régulier de cette boîte, quels types de livres aimez-vous y prendre ?, etc.), nous avons immédiatement essuyé un refus de tout dialogue. Dans la foulée, les deux hommes ont quitté la place, chacun de leur côté. Deux ours mal léchés et/ou des lecteurs pressés ? Rien ne permet défini-

tivement de l'affirmer, mais l'attitude de nos deux compères, qui paraissaient davantage préoccupés par l'état des livres que par leur contenu, ainsi que la méfiance, voire la franche hostilité du premier homme, font penser à une autre hypothèse.

Nos deux individus croisés place Morichar étaient-ils en train de ramasser des livres donnés non pas pour les lire, mais pour les revendre et en tirer un petit bénéfice ? Si c'est le cas, on peut évidemment déplorer la perversion d'une initiative visant au partage de la culture et à la création de lien social. En même temps, on ne peut que constater le fait que, pour des personnes démunies, une initiative comme les boîtes à livres ne peut pas être autre chose qu'un moyen de subvenir

à des besoins matériels.

L'année passée, des riverains avaient constaté que des livres de la boîte de la maison communale d'Ixelles disparaissaient pour mieux réapparaître quelques temps plus tard dans les rayons d'une bouquinerie des environs. La commune de Saint-Gilles, à l'initiative de trois boîtes à livres sur son territoire, a eu vent d'un phénomène similaire : « Peu après leur installation en 2015, des riverains ont constaté qu'un individu venait systématiquement les vider et emporter leur contenu. On avait un moment envisagé de mettre des cachets dans les livres du type "ce livre est un livre donné" pour dissuader les mauvaises pratiques, mais le phénomène s'est arrêté. » Peut-être l'homme avait-il fini par ouvrir un des ouvrages en question et par découvrir le plaisir de la lecture ? ■

ALIOU PRINS (st.)

AU PROGRAMME

La Fureur de lire

Quoi Durant cinq jours, la lecture est

mise à l'honneur à travers plus de 200 activités en Wallonie et à Bruxelles.

Quand Du 10 au 14 octobre

Activités spécifiques

1 Plaquettes de La Fureur de lire disponibles dans les différents lieux ou sur demande (six nouvelles, poèmes et albums d'auteurs et d'illustrateurs de Wallonie et de Bruxelles)

2 Concours La Petite Fureur pour les enfants de 3 à 13 ans

3 Projets pilotes de médiation au livre et à la lecture, dans le cadre du Plan Lecture, portés par des associations, des bibliothécaires, des enseignants...

4 Activités pour les tout-petits autour des albums de Jeanne Ashbé et de Françoise Rogier

J.-M.W.

www.fureurdelire.be -
fureurdelire@cfwb.be 02/413.36.07

